

## La fête des cierges à Saint-Serge

*Dimanche 18 février*

La vieille église abbatiale de Saint-Serge a, entre toutes les églises de la ville, un charme qui lui est propre. Au milieu de cette forêt de colonnes et de piliers, sous ces voûtes éclairées par le demi-jour des vitraux sombres et où semble s'être conservé l'écho affaibli des saintes oraisons psalmodiées par les moines de jadis, l'âme se recueille aisément, s'isole en face de Dieu et murmure sa prière dans le calme et la paix. Les temps sont changés, hélas ! Couvents et monastères, noble parure de la vieille France, ont disparu pour la plupart. Ici, ce ne sont plus que des ruines, précieux souvenirs où nous nous plaisons à recueillir le parfum des robustes vertus du moyen âge chrétien. Ailleurs, un profane usage a souillé ces murs sanctifiés par la foi et la charité : maisons de détention ou ateliers de travaux mécaniques, ils n'élèvent plus l'âme vers le ciel, mais la ramènent violemment à la terre, aux hontes, aux laideurs ou aux tristes nécessités de la vie terrestre. Quelques-uns, du moins, comme notre vieux Saint-Serge, restent consacrés au Seigneur. Oh ! ceux-là, gardez-les avec respect et tendresse, vous surtout qui appartenez au peuple, car c'était là, autrefois, que les meilleurs d'entre vous allaient chercher un asile contre le monde et ses fatales séductions, et que les plus malheureux trouvaient le secours de la charité qui relève le corps et ranime l'âme, et c'est là, aujourd'hui encore, que vous trouverez la paix et le bonheur, dans les jours d'épreuve que traverse notre infortuné pays et dont souffre plus particulièrement le pauvre artisan ; vous y apprendrez, mieux que partout ailleurs, que le royaume de la terre, comme celui du ciel, appartient aux doux et aux pacifiques...

La confrérie de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier s'est réunie aujourd'hui à Saint-Serge. Peut-être est-ce à cette circonstance qu'est dû le caractère particulièrement touchant de cette réunion. Il m'a semblé que la cérémonie était plus imposante qu'à l'ordinaire. En tout cas, malgré le mauvais temps, l'affluence y était des plus empressée.

La parole de notre Directeur a eu des accents très saisissants : alors qu'il faisait le tableau dramatique de la lutte du monde contre le Christ et son Eglise, lutte acharnée s'il en fut jamais, et qu'il nous excitait d'une façon si pressante à agir, à agir en chrétiens, avec les armes du chrétien, la foi, l'attachement à nos saints dogmes, la prière, la pratique des vertus, le recours ardent à la grâce divine, certes, il remua les cœurs et produisit dans les âmes de ces secousses fécondes en œuvres de salut. Tandis que je l'écoutais, je pensais involontairement à cette époque, bien lointaine aujourd'hui, où les moines vivaient en communication intime avec le peuple, dont ils étaient les meilleurs amis, et exerçaient sur lui une action constante, soit qu'ils l'engageassent doucement à la patience au milieu des maux de la vie quotidienne, soit qu'ils l'entraînaient, dans les circonstances solennelles de l'histoire, aux croisades et à toutes les grandes choses accomplies par nos pères.